



Tom, un homme en colère

Partie 2

Anne Batifol

Anne Batifol

Tom, un homme en colère - Partie 2

© Anne Batifol, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1295-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREFACE

Si vous êtes arrivés jusque-là, c'est plutôt bon signe. Cela signifie que j'ai peut-être réussi à vous tenir en haleine et à vous entraîner dans mon univers.

Nous y sommes. Cette fois-ci, c'est la dernière partie. Le moment est venu pour moi de dire adieu à Tom, à Sam et bien sûr à Laura, qui garde une place toute particulière dans mon cœur puisqu'elle fut la première.

Je n'ai pas pu la faire revenir comme beaucoup l'auraient souhaité, et je le regrette. Mais j'ai aussi beaucoup misé sur Sam, qui, elle aussi, a su trouver sa place dans cette aventure.

Et Tom... que dire de plus à son sujet ?

Il laissera, je pense, une trace indélébile. Malgré son arrogance et son caractère parfois difficile, je suis persuadée que beaucoup d'entre vous se sont attachés à lui, d'une manière ou d'une autre.

Ce n'est jamais facile de laisser partir ses personnages. Mettre un point final à un monde que l'on a imaginé, façonné et habité pendant plusieurs années, est une étape particulière. Pourtant, il faut savoir tourner la page.

Aujourd'hui, je me sens prête à passer à autre chose, même si je sais déjà que mes premiers romans laisseront toujours une empreinte dans ceux qui suivront. Car, je ne m'arrêterai pas en si bon chemin.

J'espère que cette dernière partie répondra aux questions que vous avez pu vous poser au fil de ces pages, parfois longues, je le reconnais.

Vos retours et vos critiques seront toujours les bienvenus.

Je vous dis donc à très bientôt pour de nouvelles aventures.

Bonne lecture.

Anne Batifol

CHAPITRE 1

Il prépara toutes les affaires dont il avait besoin pour ce sauvetage improvisé, mit son sac à dos dans la voiture et inspecta le bas de caisse pour vérifier si un traceur y avait été caché. Il repéra rapidement le fautif qui avait communiqué leur position aux agents venus la chercher.

Son frère l'avait probablement posé lorsqu'ils étaient allés dîner chez lui, avant de les rejoindre au salon pour l'apéritif. Il s'en débarrasserait en chemin.

Il souleva Larry, le mit dans le coffre, puis démarra en faisant crisser les pneus. Il roula un moment avant de trouver un coin sombre pour y abandonner le traceur et son frère, sans aucun moyen de communication.

Il reprit la route dans l'autre sens. Son téléphone sur le support fixé au tableau de bord, lui indiquait la position de Sam. Il suivait le point qui se déplaçait toujours et semblait prendre la direction de l'aéroport international de Miami.

Ils avaient un peu plus d'une demi-heure d'avance sur lui, pas plus. Il pourrait aisément les rattraper en roulant vite, largement au-dessus de la vitesse autorisée.

La chanson de *Five Finger Death Punch*, « Welcome to the Circus », sortaient des enceintes. Il monta le volume et fila droit vers l'aéroport de Miami, où semblait l'entraîner le point GPS.

Il arriva deux heures et demie plus tard, à environ quatre heures du matin. Il mit une casquette sombre et des lunettes noires, espérant ne pas être repéré trop rapidement. Il laissa la voiture sur le dépose-minute, sachant pertinemment qu'elle ne tarderait pas à être emmenée à la fourrière pour stationnement gênant.

Il pénétra dans l'aéroport qui grouillait déjà de voyageurs, malgré l'heure très avancée de la nuit. Il regarda son téléphone et observa autour de lui. Il suivit le GPS qui le conduisit vers l'arrière de l'aéroport. Il savait qu'ils ne devaient probablement pas l'attendre, le pensant mort ou très mal en point.

Il s'avança vers le point à présent fixe et repéra immédiatement deux hommes en costume qui faisaient le guet devant les douches pour dames. Ils empêchaient toute intrusion et renvoyaient plus loin celles qui voulaient y pénétrer.

Il essaya de rester le plus discret possible, évitant les caméras de l'immense hall braquées sur la foule dont il faisait partie.

Il acheta un journal qu'il ouvrit devant lui, tout en s'approchant le plus près possible d'eux. Les toilettes hommes se trouvaient juste à côté. Les deux hommes ne firent pas attention à lui, trop occupés à éloigner les nombreuses

intruses qui tentaient d'entrer. L'une d'entre elles leur donna du fil à retordre. Elle refusait de partir.

— Vous allez me laisser rentrer bon sang ! Je vous pisse dessus autrement ! protesta-t-elle.

L'agent le plus grand la regarda d'un air menaçant.

— Madame, pour la dernière fois, faites demi-tour et allez aux prochaines toilettes ! Je vous le conseille fortement. Je risque de devenir très désagréable ! la prévient-il.

La femme d'un certain âge ne céda pas, bien déterminée à entrer.

— Non mais pour qui vous vous prenez ! Je ne peux pas aller à l'autre bout de l'aéroport, je n'aurais pas le temps. Vous n'allez pas laisser une vieille dame de faire pipi dessus tout de même ?

Le grand gaillard la toisa du regard.

— Quand bien même vous devriez vous chier dessus, vous ne rentrerez pas madame, alors foutez le camp d'ici !

— Je vais prévenir la sécurité ! les prévient-elle.

L'agent sur la gauche, plus trapu, s'approcha d'elle et se colla presque à son visage.

— C'est nous la sécurité madame ! Dedans il y a un démineur. Alors vous faites demi-tour et vous allez ailleurs !

La vieille dame les regarda, affolée.

— Oh... je... Qu... quoi ? Un... démineur ? Je... je ne savais pas ! Je vais en trouver d'autre. Je vous laisse faire votre travail messieurs, dit-elle en tournant les talons.

Les deux agents se regardèrent.

— Mais qu'est-ce qu'elle fait ? s'interrogea le plus grand.

Tom vérifia sur son téléphone et d'après le point GPS, elle se trouvait bien dans cette pièce. Il devait absolument y entrer. Il parvint à pénétrer dans les toilettes pour homme sans se faire repérer des deux gardes.

Il observa l'endroit et repéra un local technique. Pour le moment, l'endroit semblait vide. Il crocheta la serrure et s'y faufila. Il se retrouva dans une petite pièce exiguë, pourvue d'étagères sur lesquelles étaient parfaitement alignés divers bidons de produits de nettoyage.

Il remarqua une lucarne, donnant sur une bouche d'aération qui s'enfonçait dans la cloison. Il dégagea les étagères pour se frayer un passage et grimpa jusqu'à la grille. À l'aide d'un couteau suisse qu'il portait toujours sur lui, il la dévissa, la posa sur le côté, puis s'engouffra dans le conduit en rampant.

En se progressant vers les toilettes dames, il distingua des voix masculines provenant de la pièce.

Il s'avança lentement et atteignit une autre bouche d'aération d'où il aperçut deux hommes devant une cabine à travers la grille.

Il rampa vers une troisième bouche un peu plus loin. Il se trouvait juste au-dessus des deux agents dont il pouvait à présent distinctement entendre les paroles.

— Bon, tu te bouges ! On ne va pas y passer la journée. Je vais défoncer la porte si tu ne te manges pas ! menaça l'un d'eux, collé contre la cabine.

Des sanglots saccadés parvinrent jusqu'à ses oreilles.

— Ça suffit. Dépêche-toi ! On n'a pas que ça à faire ! dit l'autre.

Il baissa la tête et la vit. Elle était prostrée au sol, les genoux relevés contre sa poitrine et la tête enfouie entre ses jambes et son corps. Elle pleurait et se berçait d'avant en arrière. La voir comme cela, lui serra le cœur. Elle, qui habituellement, pouvait tenir tête à la plupart de ceux qu'elle rencontrait, se retrouvait ici, dans cet endroit, complètement démunie.

Le plus discrètement possible, il sortit de son sac un masque à gaz qu'il plaça sur son visage et une sorte de grenade lacrymogène qu'il dégoupilla. Il appuya dessus et déversa dans la pièce un gaz inodore et indétectable. Il attendit qu'elle se vide et fasse effet escompté.

— Bon, j'en ai assez ! Je te jure que je vais défoncer cette putain de porte, la prévient le plus grand des deux agents.

Elle se sécha ses larmes avec du papier toilette.

— Inutile, je vais sortir, répondit-elle.

Elle se relava, mais chancela. Elle dut se retenir à la paroi devant elle.

— Merde, qu'est-ce qui m'arrive, dit-elle tout haut.

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a enc...

Mais il s'arrêta. Il regarda son collègue.

— Tu... tu le ressens ? l'interrogea l'autre en se retenant au mur derrière lui.

Le plus grand acquiesça, mais ne dit rien.

Sam s'écroula en premier. Les deux agents se regardèrent, chancelant et étonnés par le bruit, puis l'un des deux tomba également. Alors que l'autre chancelait vers la porte, mais il s'effondra à son tour avant d'atteindre la poignée.

Tom resta immobile pendant encore quelques secondes pour être sûr que tous soient inconscients. Il fit glisser la grille sur le côté, passa les deux jambes en premier et se suspendit dans le vide pour sauter sur sol. Il atterrit presque au

milieu de la pièce, vers les cabines. Il enfonça la porte de celle dans laquelle elle était enfermée. Il s'agenouilla devant elle et lui caressa les cheveux.

Il sortit de l'une de ses poches deux fioles transparentes. Il souleva son masque pour en boire une et garda l'autre dans sa main. Il lui prit délicatement le visage.

— Tu viens avec moi ! dit-il doucement en lui faisant avaler tout le contenu.

Un des types postés devant les toilettes frappa à la porte. Tom la relâcha et s'y précipita pour la bloquer.

— Eh ça va là-dedans ? C'était quoi ce bruit ? C'est bien long, dit l'agent de l'autre côté.

— C'était une porte qui claque. Elle... elle est indisposée ! Elle en a pour un moment encore ! répondit-il en essayant d'imiter la voix de celui qu'il avait entendu.

— Dépêchez-vous, on nous attend.

— On fait au plus vite !

Il retourna auprès de Sam. Elle ne réagissait pas.

— Allez ma belle au bois dormant, réveille-toi, s'il te plaît ! lui demanda-t-il en lui tapotant les joues rougies par le chagrin.

Il dut attendre une minute et demi de plus que le produit fasse effet. Elle commença à bouger la tête.

— Oui, c'est ça ! C'est bien. Il faut y aller, l'encouragea-t-il en lui caressant les pommettes.

Elle gémit en tentant d'ouvrir les yeux. Elle voyait trouble et apercevant un homme penché au-dessus d'elle, masque sur la figure, elle eut un violent mouvement de recul en tentant de le repousser, pensant se faire agresser une nouvelle fois. Il dut la relâcher tellement elle paniquait.

— C'est moi Sam, c'est Tom ! dit-il en enlevant son masque.

Elle s'arrêta net.

— T... Tom ? C'est bien toi ? T'es venu me chercher ?

Il lui caressa une nouvelle fois le visage.

— Jamais je ne te laisserai. Il faut vraiment qu'on sorte d'ici.

Ils s'enlacèrent.

— Oh Tom, je... j'ai cru que je ne te reverrai jamais... mais... mais comment tu m'as retrouvée ?

— Je t'expliquerai plus tard. Il faut qu'on parte et vite.

Il l'aida à se relever.

— Tu vois la trappe au-dessus de toi ? Tu vas grimper là-haut et aller de

l'autre côté, d'accord ?

Il l'aida à rejoindre le conduit. Elle dut s'y reprendre à plusieurs fois, le produit qu'elle avait inhalé lui ayant paralysé momentanément les muscles. Lorsqu'elle fut en haut il lui expliqua son plan.

— Referme la grille derrière toi.

Elle secoua la tête.

— Mais... mais toi ? Tu viens avec moi, n'est-ce pas ?

— Je te retrouve de l'autre côté. Je dois me débarrasser de ces mecs, si on veut sortir de l'aéroport sans problème. Ça grouille d'agents.

— Non, tu viens avec moi ! Je ne te laisse pas ! le supplia-t-elle.

— Sam, ça va aller. On va s'en sortir si tu fais exactement ce que je te demande. S'il te plaît, pour une fois, écoute moi. On se retrouve dans la pièce juste à côté, c'est un débarras. Tu suis le conduit et tu m'y attends. Je ne serai pas long. D'accord ?

Elle hésita.

— T'as intérêt à pas me faire attendre trop longtemps !

Il lui sourit.

— Allez vas-y. Je m'occupe d'eux.

Il attendit de la voir disparaître dans le conduit pour se diriger vers la porte. Il sortit son couteau et attendit derrière la porte. Le gaz s'était dissipé.

— Eh les mecs c'est bon. Venez nous aider ! leur lança-t-il.

Il entendit l'un des deux agents.

— Tu restes là et tu surveilles. Il ne faudrait pas que quelqu'un nous voie.

— D'accord, répondit l'autre.

La porte s'ouvrit. Tom attendit que l'homme entre avant de la refermer. L'agent se retourna et le vit.

— Putain, mais comment t'as fait pour arriver aussi vite ? Tu devrais être mort ! l'interrogea-t-il alors qu'il sortait son arme.

Tom lui lança un violent coup de pied qui lui fit lâcher son pistolet et se mit en garde, couteau à la main. Il aurait pu tirer sur lui, mais il aurait trop attiré l'attention et il devait essayer de rester le plus discret possible pour pouvoir sortir indemne.

L'homme se massait la main douloureuse et le regardait en souriant.

— OK. Je vais défoncer ta jolie petite gueule.

— Viens je t'attends ! le défia-t-il.

Les deux hommes se mirent en garde. Son adversaire sortit à son tour un couteau et le pointa vers lui.

— Ta mère ne va pas pouvoir t'identifier à la morgue !

— J'ai pas de mère du con ! lança Tom en se précipitant sur lui.

S'ensuivit une bagarre très violente. Il reçut plusieurs méchants coups de couteau qui lui entaillèrent la peau, mais son adversaire fut également touché bon nombre de fois.

Tom avait le dessus, malgré ses blessures. Il esquiva des attaques et finit par porter le coup fatal.

Son adversaire cria, alertant l'agent resté à l'extérieur.

Ce dernier entra en trombe dans la pièce et parvint à saisir Tom en entourant les bras autour de son torse pour tenter de le bloquer, pour que son acolyte puisse lui enfoncer le couteau dans le ventre. Ce dernier saignait beaucoup et était mal en point.

— Vas-y, plante-le ! lui ordonna-t-il en maintenant Tom fermement.

L'autre agent s'approcha de lui en chancelant. Lorsqu'il fut à sa portée, Tom lança ses jambes en avant et lui attrapa le cou avant qu'il ne l'attaque, lui faisant lâcher son couteau. Il le secoua de gauche à droite, toujours tenu par celui qui essayait de résister face à ses mouvements brusques. Il finit par faire pivoter sa tête et parvint à lui briser la nuque à la force de ses jambes. L'homme s'écroula au sol, les entraînant tous les deux dans sa chute.

L'agent dans son dos fut incapable de le maintenir et le relâcha.

Il desserra ses jambes et roula au sol. Il saignait, mais restait focalisé sur celui qui lui faisait face. L'homme se redressa. Il enfonça la main dans sa veste.

Tom roula une nouvelle fois et ramassa le couteau qu'il avait repéré au sol. En une fraction de seconde, il le lança, alors que son adversaire sortait à peine l'arme de son costume. Le couteau se planta pile dans sa main et dans la chair de sa poitrine. Il se mit à hurler.

— Ça fait mal hein ? Attends de voir ce que je vais te faire ! le menaça-t-il.

Il se précipita vers lui. L'agent voulut retirer le couteau toujours planté dans sa main ensanglantée et sa poitrine. Avant même qu'il ait accompli son geste, Tom sauta à pieds joints sur lui. Son pied atterrit sur sa main en sang, la lame s'enfonçant de plus bel, déchirant les chairs plus profondément.

L'homme hurla et tomba à la renverse. Le pommeau du couteau avait perforé la paume de la main et s'était enfoncé dans le poumon gauche qui se remplissait de sang ; il n'allait pas tarder à se noyer dans son propre fluide.

Tom se releva et le regarda agoniser. Des sons gutturaux horribles sortaient de sa bouche.

— Je t'avais prévenu connard ! lança-t-il en sortant de la pièce.